

# Projets d'éleveurs : Au croisement des filières et des territoires

M. Napoléone

INRA SAD, Domaine Saint Paul, Site Agroparc, 84914 Avignon Cédex 9, France

---

**RESUME** – Afin de mieux comprendre la façon dont les éleveurs envisagent les perspectives d'évolution de leur exploitation, nous avons mené une enquête auprès d'éleveurs caprins du Sud-Est de la France. Nous mettons en évidence que des préoccupations fortes les placent dans une situation d'incertitude envers l'avenir (liens sociaux – écoulement des produits – foncier). Face à ce malaise ils perçoivent leurs évolutions en renforçant leurs liens avec des réseaux de filière, de proximité ou de services. Ce qui conditionne l'orientation donnée à leurs systèmes de production.

**Mots-clés** : Elevage caprin, pratiques d'élevage, réseaux d'échange, dynamique de changement.

**SUMMARY** – *"Breeders' objectives: At the crossroads between production sectors and territory". Surveys were conducted among goat farmers in south-eastern France in order to determine how farmers envisage the future of their activity. We show that they face great uncertainties. They try to reduce these uncertainties by tightening their links in networks oriented toward market, proximity or services. This conditions the orientation given to their production systems.*

**Key words**: Goat keeping, livestock husbandry practices, social network, dynamics of change.

---

## Introduction

Il est maintenant commun de dire que l'évolution du contexte social engage les agriculteurs à modifier leurs pratiques de production, pour produire bon, ou produire sain, ou produire en préservant l'environnement. Nombreux sont les chercheurs s'intéressant aux "nouvelles" pratiques qui répondraient à de tels objectifs. Cependant, dans quelle mesure, ces incitations influencent-elles les dynamiques locales de changement des processus de production agricole ?

Afin de mieux comprendre les enjeux et perspectives perçus par les agriculteurs eux-mêmes et la façon dont ceux-ci pèsent sur les transformations des processus de production agricole, nous avons conduit une enquête dans trois petites régions contrastées, mais géographiquement très proches. L'enquête met en évidence un certain malaise et des inquiétudes fortes pour l'avenir liées au relâchement des liens sociaux, à l'incertitude par rapport à l'écoulement des produits, au décalage ressenti par les éleveurs entre certaines orientations stratégiques des structures commerciales et leurs systèmes de production. Face à ce malaise, *émerge chez la plupart des éleveurs l'idée de se démarquer pour s'identifier et de se lier pour mieux s'insérer.*

Nous développons cette idée dans cet article en présentant les préoccupations exprimées par les éleveurs et les perspectives d'évolution qu'ils envisagent. Ces résultats engagent à considérer de façon étroite les liens entre la filière et le local, pour concevoir des démarches d'accompagnement de projet.

## Des entretiens compréhensifs auprès d'éleveurs caprins du sud-est de la France

### Contexte de travail

Dans le cadre de projet de recherche portant sur le développement et la prospective en agriculture<sup>1</sup>, nous collaborions avec le syndicat caprin de la Drôme et une coopérative laitière qui collecte le lait de

---

<sup>1</sup> Projets "Délégation Agriculture Développement Prospective" – INRA – Région.

120 éleveurs caprins. Au moment de l'étude, les négociations sur la modification du cahier des charges de l'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) *Picodon*, ainsi que les incitations engageant les producteurs à développer des pratiques respectant l'environnement, interrogeaient les partenaires quant à l'évolution des systèmes de production et aux capacités d'adaptation des éleveurs caprins. Prenant la question en amont, nous avons conduit une enquête<sup>2</sup>, auprès d'une trentaine d'éleveurs caprins, pour comprendre la façon dont les éleveurs, eux-mêmes, perçoivent l'avenir de l'agriculture de leur zone et l'avenir de leur exploitation.

## Une région à trois visages

L'enquête a été réalisée en Drôme Provençale (Sud-Est de la France), dans trois zones géographiques mitoyennes mais contrastées (Tableau 1) :

- (i) La plaine de Crest, en bordure de la vallée du Rhône (canton Crest sud).
- (ii) La région de collines sèche de Saint Nazaire le désert (canton La Motte Chalancon).
- (iii) La zone de piémont de Bourdeau/Dieulefit, intermédiaire entre plaine et collines sèches (canton de Bourdeau et canton de Dieulefit).

Tableau 1. La zone d'étude : trois entités géographiques, économiques et sociales

	Plaine de Crest	Piémont de Bourdeau/Dieulefit	Collines de Saint Nazaire
Milieux	Plaine irriguée	Collines boisées, coteaux, vallons cultivables	Collines sèches, landes, prés naturels et cultures en sec
Agricultures dominantes	Poly-cultures irriguées	Céréales de vente, bovin allaitant, élevage caprin	Elevage ovin et caprin, cultures traditionnelles en sec (lavandes, tilleul, noix...)
Structures commerciales présentes	Une coopérative laitière (120 producteurs), des fromageries privées, des marchés de vente directe	4 affineurs (15 à 30 producteurs par affineur), des marchés de vente directe	Des marchés de vente directe
Densité démographique	Forte densité (Crest : 8000 habitants)	Densité moyenne (Dieulefit : 3000 habitants)	Très faible densité (Saint Nazaire 170 habitants)
Eloignement	Proche grands axes routiers	≅ 30 km de Crest	≅ 45 km de Crest

Ces trois zones représentent trois entités spécifiques au regard des filières, des activités économiques, de la densité de population et du milieu physique. Nous faisons l'hypothèse que cette diversité de situations locales pouvait conduire les éleveurs à percevoir, pour le développement de leur exploitation, des enjeux différents. La production caprine dans cette région est encore importante (145 éleveurs) et la filière diversifiée<sup>3</sup> (Tableau 2) :

- (i) 35% des éleveurs caprins de la zone d'étude livrent leur lait, essentiellement à la coopérative de Crest qui collecte tous les 2 jours (sauf en décembre et janvier sur Saint Nazaire).

<sup>2</sup> En collaboration avec J.M. Pellenc (ARCTURE).

<sup>3</sup> Source : Syndicat caprin de la Drôme.

(ii) 26% des éleveurs livrent du fromage frais, une à deux fois par semaine, à des entreprises qui affinent (4 affineurs sont installés dans la zone de Bourdeau/Dieulefit).

(iii) 39% des éleveurs sont fromagers fermiers. Ils transforment et commercialisent leur production sur les marchés locaux, ou pour certains dans des Grandes et Moyennes Surfaces (GMS).

Tableau 2. Trois types de filière caprine dans la zone d'enquête

	Nombre d'éleveurs par zone			Total	
	Crest sud	Bourdeau /Dieulefit	Saint Nazaire	Nb.	%
Eleveurs laitiers	27	19	5	51	35
Eleveurs livrant aux affineurs	1	23	13	37	26
Eleveurs fromagers	15	36	6	57	39
Total	43	78	24	145	100

Les trois modes d'écoulement des produits sont inégalement répartis dans la zone étudiée. Dans la plaine de Crest, les éleveurs sont essentiellement laitiers, alors que dans la zone éloignée de Saint Nazaire, les éleveurs livrent majoritairement à des affineurs. Dans les cantons de Bourdeau et de Dieulefit, carrefour entre plaine et montagne, les trois types de producteurs sont bien représentés (laitiers, affineurs et fromagers) (Fig. 1).

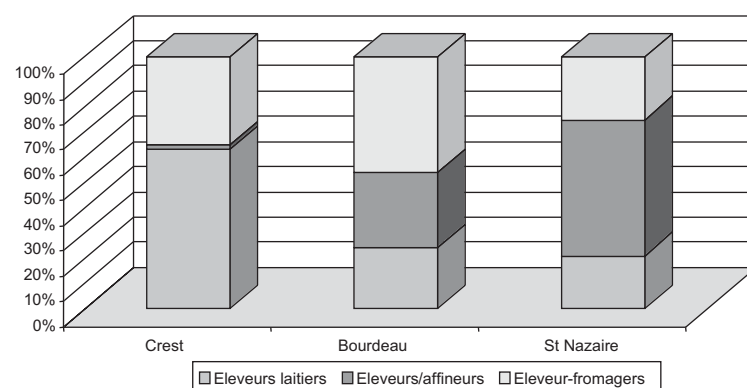


Fig. 1. Mode d'écoulement des produits par canton.

## Vingt sept éleveurs enquêtés sur ces trois zones

10 éleveurs laitiers, 7 éleveurs fromagers et 12 éleveurs livrant à des affineurs ont été enquêtés. Les éleveurs laitiers, toute zone confondue, disposent en général d'une surface cultivable assez importante [moyenne 40 hectares de Surface Agricole Utile (SAU)]. L'effectif de leur troupeau est assez élevé (106 chèvres en moyenne). Tous se sont installés après une reprise de l'exploitation familiale. *A contrario*, les éleveurs fromagers, en majorité d'origine néo-rurale, ont acquis leur exploitation à leur installation. Ils se sont installés sur des structures plus petites, dans des zones interstitielles ou de piémont inoccupées. Les éleveurs enquêtés livrant à des affineurs, ont tous, de même que les éleveurs laitiers, repris la suite de leurs parents sur l'exploitation familiale. Nous constatons cependant, parmi les éleveurs livrant aux affineurs, deux types de structure d'exploitation. D'une part de très grandes structures pour la région (plus de 40 hectares de cultivables) et d'autres part de toutes petites structures (0 à 15 hectares). Pour compléter ces enquêtes, nous avons rencontré sept personnes ayant des responsabilités d'élus et/ou d'animation locale.

## Des entretiens compréhensifs complétés par des descriptions factuelles

Ces entretiens, d'une durée de 2 heures environ, ont été conduits en deux temps distincts. Le premier temps était consacré à la *description factuelle* de la *trajectoire de l'exploitation* et du *déroulement chronologique de la conduite de l'élevage* sur une campagne (alimentation, reproduction, production du troupeau, autres activités). Le second temps d'entretien était une *discussion ouverte*, se rapprochant de l'entretien compréhensif (Kaufmann, 1987), consacrée aux projets de l'éleveur sur son élevage et à la façon dont celui-ci perçoit l'évolution de l'agriculture dans sa petite région (Napoléone, 2002). Ces entretiens ont été entièrement enregistrés et retranscrits.

L'entretien de chaque agriculteur a été analysé pour :

- (i) Formaliser le mode de conduite du troupeau et la trajectoire de l'exploitation.
- (ii) Identifier les principaux sujets abordés par les éleveurs, et les préoccupations qu'ils expriment. (De quoi parlent ils ? Expriment ils des souhaits ? Des craintes ? Lesquelles ?). Cette analyse a été conduite selon la méthodologie mis au point dans le groupe SAD-GERDAL (Darré *et al.*, 2002).

Une lecture transversale des sujets de préoccupation a été réalisée ensuite, sur l'ensemble des entretiens. Nous centrons l'analyse ci après sur les trois sujets principaux évoqués par la plupart des agriculteurs, et sur les liens entre ces préoccupations et les transformations des systèmes de production.

*Nous attirons l'attention du lecteur, sur le fait que nous présentons ici la façon dont nous avons interprété ce qui a été dit par les agriculteurs... Comme toute interprétation, elle est conditionnée par le point de vue dans lequel nous nous plaçons celui de chercheurs observant les dynamiques agricoles. Nous ne présumons pas dans ce texte que cette lecture soit la seule possible.*

## Principaux sujets de préoccupation évoqués par les éleveurs

En analysant la série d'entretien, nous relevons que les agriculteurs abordent systématiquement trois sujets pour parler de la trajectoire de leur exploitation et de leur façon de concevoir l'avenir : (i) la difficulté de trouver des terres cultivables pour faire les foins ; (ii) le besoin d'avoir des relations et des échanges ; et (iii) l'inquiétude par rapport à l'écoulement de leurs produits.

### Trouver des terres pour faire les foins

*Trouver des terres cultivables pour faire les foins* est exprimé par les éleveurs comme une réelle difficulté, comme la contrainte majeure à l'augmentation de l'effectif du troupeau, rendant difficile la reprise de l'exploitation familiale, ou la réalisation de travaux de mises aux normes. "On nous en demande de plus en plus. On a investi dans la salle de traite. Il va falloir investir dans la réception du lait, puis dans son stockage. Il va falloir augmenter le troupeau et puis chercher des terres. C'est un cercle vicieux." (L 9 - B/D<sup>4</sup>) or, les agriculteurs se sentent relativement désarmés devant cette difficulté :

- (i) Car "les personnes âgées ne veulent pas vendre".
  - "C'est pour eux une assurance chômage pour leurs enfants partis à la ville" (L 12 - B/D).
  - "Ils préfèrent vendre chers à des Hollandais" (FF 21 - B/D).
  - "Ils ne veulent pas voir du monde sous leurs fenêtres" (FF 29 - B/D).

- (ii) Car en compétition avec des exploitations productrices de céréales pour la vente, dont le développement a été favorisé par les primes de la PAC mises en place en 1992.

---

<sup>4</sup> L 9 - B/D : identification de l'éleveur auteur de cette citation. Ici il s'agit de l'éleveur laitier No. 9, situé sur la zone de Bourdeau/Dieulefit. B/D : Bourdeau/Dieulefit – St Naz : Saint Nazaire – FA : éleveur livrant à un affineur – FF : fromager fermier – L : éleveur livrant le lait.

Sur la zone de Bourdeau, cette compétition met en présence les exploitations qui cultivent des céréales pour la vente et des éleveurs qui recherchent quelques terres pour faire les foins. Cette compétition est en partie responsable, *d'après les éleveurs*, de la réduction du nombre d'exploitation et de l'accroissement de la taille de certaines. La nécessité de trouver des terres cultivables pour les foins, conduit plusieurs éleveurs sur les zones de Bourdeau/Dieulefit et de Saint Nazaire le désert à renvoyer une certaine responsabilité aux collectivités locales. Ils souhaitent leur intervention pour organiser la "possibilité sociale" de permettre la constitution de structures viables pour des installations, ou pour inciter les personnes âgées à céder leur terre ou en permettent l'usage. Les remarques d'un maire de la zone étudiée font écho à ce souhait : *"Dans le domaine de l'artisanat ou du commerce, l' élu et la commune peuvent être moteurs. Dans le domaine agricole, c'est délicat, car cela suppose la propriété du foncier non bâti, et là, on a beaucoup moins d'emprises. C'est difficile d'aller voir quelqu'un, ou ses héritiers, et de dire 'loue tes terres à un tel'. Il faudrait que la commune ou le département rachète ces parcelles par le biais de taxes comme la TDENS<sup>5</sup> pour constituer des entités d'exploitation cohérentes et installer un jeune... C'est vrai qu'à force de s'agrandir, certains seront tout seul. Rapidement ça fige."*

## Inquiétude et incertitude forte sur l'écoulement des produits

Les éleveurs expriment un sentiment de perte de maîtrise par rapport à la gestion de leur élevage *"les normes nous cernent"* (FF 29 - B/D), ou par rapport à l'écoulement de leur production. Ce sentiment entraîne un certain malaise et une impression d'insécurité par rapport à l'avenir.

(i) *Peur des pays de plaine – peur des coûts de collecte.* Ce malaise est particulièrement exprimé par les éleveurs éloignés, loin des centres de distribution, ou loin de l'entreprise qui achète leur lait. *"Je vous dis, dans la plaine, il y en a qui mettent 200-250 chèvres... Nous ici, on ne pourra jamais. On n'a pas la surface qu'ils ont."* (L 7 - St Naz). Ils voient ces pays comme un vivier à producteurs pouvant produire facilement des volumes importants. Face à ces producteurs, ils se sentent en situation de concurrence déséquilibrée, ce qui représente pour eux une menace. Cette inquiétude s'exacerbe chez les producteurs écoulant leurs produits par l'intermédiaire de transformateurs (laitiers) ou d'affineurs : *"il est bien plus simple pour le camion de ramasser dans la plaine de Crest."* (L 8 - St Naz). Les droits à produire instaurant une limite maximum de vente par producteur ont ainsi été perçus par certains éleveurs, comme la preuve tangible d'une menace réelle, mais par d'autres comme une "garantie" limitant l'installation en plaine d'éleveurs ayant des effectifs importants. Ce contexte d'incertitude conduit certains éleveurs à n'envisager d'évolution pour leur exploitation, ou de changements de pratique, qu'avec un engagement réciproque, gage de sécurité pour l'avenir, avec la structure de commercialisation (contrat par exemple).

(ii) *En décalage par rapport aux incitations des transformateurs* qui encouragent par les prix et/ou le conseil à produire du lait d'hiver. *"J'ai parfois l'impression de faire de la résistance... Mais je ne veux pas changer d'optique. M'agrandir, me transformer en agriculteur industriel. Ce qui est toujours donné en exemple c'est les grosses exploitations. Les modernes. Ceux qui dessaisonnent. Je m'aperçois que je fais un lait de qualité, qui est mélangé à une masse globale. Ma façon de travailler devient anonyme. Quelque part, j'ai envie de revendiquer ce que je pense. (...) Mais je suis optimiste. La coopérative va faire une tournée bio. Je vais faire de la production biologique. Au moins je serai reconnu dans le groupe de producteurs."* (L 23 - Crest). Dans cet extrait, nous voyons que deux logiques d'élevages sont placées en opposition : *les modernes*, associés à *ceux qui dessaisonnent* et associés à *agriculteur industriel*. Par voie de conséquence, ceux qui ne sont pas qualifiés de moderne, ont conservé une organisation de la reproduction centrée sur des luttes d'été-automne. La première logique, *donnée en exemple*, est donc considérée comme le modèle qui devrait être suivi... Ce qui donne *l'impression* à l'éleveur *de faire de la résistance*, puisqu'il ne correspond pas au modèle. Nous pourrions considérer que son adhésion volontaire dans la tournée "bio" est l'occasion pour lui d'être dans un groupe correspondant mieux à son modèle de production, facilitant ainsi les possibilités de coopération et d'échange avec d'autres laitiers.

(iii) *Interrogation des fromagers fermiers face aux nouvelles politiques des grandes surfaces multipliant les insignes de qualification du produit.* L'engouement de la société envers les produits "naturels", les sollicitations des GMS pour des marques d'entreprises, les aides à des projets de reconversion vers l'agriculture biologique, conduisent des producteurs et des entreprises de transformation, jusqu'alors orientés vers des productions "de masse" à produire des produits

---

<sup>5</sup> Taxe Départementale sur les Espaces Naturels Sensibles.

correspondant à cette image, en augmentant ainsi l'offre, et par voie de conséquence, le poids exercé par les GMS sur leurs fournisseurs. Les éleveurs fromagers fermiers enquêtés, livrant depuis longtemps des GMS en jouant sur l'image du terroir ressentent ainsi une banalisation de cette image et de leur produit sur les rayonnages. De fait, plusieurs producteurs préfèrent se retirer de ces marchés de grandes surfaces et développer une image directe auprès des consommateurs. *"Je n'y avais plus ma place. A partir du moment où les entreprises ont compris l'enjeu commercial à attirer le challenge chez eux, là où on était 5 on s'est retrouvé à 20. Non, je ne veux pas faire le pantin dans une galerie où toutes les cartes sont brouillées"* (FF 27 - Crest). Dans ce contexte, le projet d'AOC apparaît à certains producteurs se sentant concernés par l'écoulement des produits<sup>6</sup>, comme un outil, à condition qu'il permette d'identifier des spécificités *"on doit jouer les complémentarités. Il faut identifier des crus dans le picodon"* (FA 26 - B/D)... c'est à dire reconnaître des terroirs ou des modes de transformation particuliers, comme cela se pratique dans les AOC concernant les vins.

## Le besoin de relation et d'échanges encourage l'agriculteur à renforcer ses liens dans des réseaux

L'importance des échanges, et un sentiment d'isolement reviennent très souvent :

(i) *Echanges avec sa filière* – les autres éleveurs, les affineurs, les techniciens...

(ii) *Echanges avec ses voisins* – soucis quand il n'y a plus de voisins, ou quand les voisins ne sont plus que des résidents secondaires.

Ce sentiment est exprimé par des éleveurs habitant dans des zones peu peuplées (Saint Nazaire), inquiets par la fermeture des écoles et des postes, par le dépeuplement du pays, inquiets de ne plus pouvoir parler à des voisins ou à d'autres agriculteurs. *"On ne connaît plus personne au village. Il n'y a plus que des résidents secondaires. On a rien à se dire. On est étranger chez nous"* (L 12 - B/D)... Sous entendu : on ne peut plus parler de ce que l'on fait tous les jours avec des voisins partageant les mêmes valeurs et ayant la même culture.

Mais ce sentiment est exprimé aussi par des éleveurs installés dans la plaine de Crest, ayant à proximité de chez eux des agriculteurs de grandes cultures dans une logique différente de la leur. *"Ici, je suis un marginal. J'ai une petite structure. Les autres sont des céréaliers ou des producteurs d'ail. Toujours sur leur tracteur. Je ne peux pas parler agriculture avec eux"* (L 23 - Crest).

## Des préoccupations aux perspectives d'évolutions envisagées par les éleveurs

Ces préoccupations sont de nature à influencer les évolutions des systèmes de production agricoles. Ainsi, nous constatons deux postures face à l'avenir :

(i) Une posture fataliste, exprimée par une minorité d'agriculteurs qui n'envisagent pas de pouvoir faire quelque chose pour corriger une situation qui leur échappe. *"après nous c'est foutu... C'est vivre trop petitement"* (FA 13 - B/D). Ils continuent, sur un chemin tracé dont ils ne voient pas vraiment d'issue. Il s'agit soit d'éleveurs âgés, exploitant de petites structures d'exploitations et dont les enfants sont partis faire un autre métier ; soit d'agriculteurs engagés dans plusieurs activités de polyculture-élevage souvent en quasi-intégration, lassés et usés de gérer le temps à flux tendus.

(ii) Une posture assez volontariste, partagée par la majorité des éleveurs, qui recherche une *identité ainsi que des spécificités* pour leur exploitation, de manière à pouvoir se faire reconnaître auprès de collectifs ou de réseaux particuliers. Ces atouts sont réfléchis compte tenu de la position dans laquelle se situe l'éleveur dans le local et dans la filière. Ils conditionnent les transformations des systèmes de production. Nous identifions trois orientations stratégiques envisagées par les agriculteurs pour garantir leur avenir :

- *Se démarquer en tant que fournisseur* de produit auprès de transformateurs, d'affineurs, ou des

---

<sup>6</sup> En opposition, certains producteurs livrant à des transformateurs, considèrent que la vente n'est pas de leur ressort. Il ne se sentent pas vraiment concernés par les stratégies employées par la structure qui vend leur produit.

centrales d'achat, en étant "là au bon moment" (production à contre saison), en proposant un volume de production important, ou en proposant un produit particulier (Picodon)... Ils cherchent à se rendre indispensables pour leur(s) client(s) qu'il soit transformateur ou revendeur. *Il faut être le premier sur le marché* (FF 19 - B/D). Les producteurs fermiers livrant aux GMS, ou aux centrales d'achat, recherchent l'insigne de qualité (exemple : l'AOC Picodon ou la marque d'entreprise) qui permettra à leur produit de se distinguer sur le rayonnage. Le système de production est spécialisé, orienté vers des manières de (ou des moments pour) produire définies dans des cahiers des charges ou jugées intéressantes par le transformateur ou le revendeur (exemple : adaptation des pratiques pour produire quand le transformateur, l'affineur ou le grossiste manque de lait).

- *Diversifier les activités de l'exploitation* en se tournant vers le tourisme (gîtes), en proposant des services en complémentarité avec la production caprine (accompagnateurs moyenne montagne, accueils enfants), en se mettant en réseau avec d'autres activités de service présentes localement (circuits de fermes en fermes, accueil de randonnées). La conduite de l'exploitation est organisée de manière à rendre compatible la combinaison des activités touristiques et d'élevage au sein de l'exploitation.
- *Construire une identité au(x) produit(s) par le mode de production*, à travers l'agriculture biologique, ou de terroir, ou à travers l'agriculture paysanne (celle-ci est définie par les agriculteurs qui en parlent comme une agriculture proposant des produits naturels et variés au fil des saisons). Les produits sont valorisés dans des circuits spécifiques (ventes directe, marchés paysans, magasins biologiques... retrait progressif des GMS). Dans ce cas, la qualification du processus de production, c'est à dire la façon de présenter et de décrire ses manières de faire, est un enjeu pour l'éleveur. Il veut pouvoir parler de ce qu'il fait, de comment il le fait, du temps dans lequel il le fait, pour s'identifier aux yeux des consommateurs recherchant une "image de nature" ou une assurance de produit sain. Ils privilégient les circuits de proximité, les marchés locaux et les relations directes avec le consommateur. Dans ce type de relation de confiance établie avec le client-consommateur, les insignes officiels de qualité ne sont pas présentés par les éleveurs comme indispensables.

## S'identifier dans un réseau de relation

Dans tous les cas, quelle que soit leur orientation stratégique, les agriculteurs cherchent à se positionner et à s'identifier dans des collectifs et/ou des réseaux spécifiques. Ils ne présentent pas leur activité isolément, mais relativement aux contextes dans lesquels ils souhaitent s'identifier :

(i) *L'entreprise de commercialisation* – "être celui qui compte", car il va apporter du lait en automne, ou livrer un volume important, ou faire partie de la tournée "bio".

(ii) *Le projet local* – "être l'agriculteur qui entretient les haies ou le haut de vallée".

(iii) *Le voisinage ou les réseaux de proximité* – être le lieu où l'on va trouver des châtaignes en automne, des oeufs frais et du picodon.

Finalement on pourrait considérer que *les éleveurs envisagent le développement de leur exploitation d'une part en se liant pour mieux s'insérer dans un réseau et d'autre part en s'identifiant pour mieux se démarquer au sein de ce même réseau* (Fig. 2).

## Mettre au point les moyens et procédures de coopération

Les situations d'incertitude ressenties par les éleveurs les conduisent à envisager l'évolution de leurs systèmes de production à travers une identité forte et lisible et à travers une plus grande insertion dans des réseaux de proximité, de filière ou d'activité. Cette recherche d'identité représente un but, donnant sens aux activités des éleveurs. Elle leur permet de créer du lien au sein de réseaux formels ou informels. Elle conditionne la façon dont ils organisent et gèrent leur système de production. Un agriculteur ne fera pas les mêmes choix s'il vise à se démarquer dans sa coopérative ou s'il souhaite développer une image paysanne sur des marchés de proximité. Ces résultats rejoignent ceux de J. Lasseur qui, étudiant les dynamiques en élevage ovin dans le Sud-Est de la France, a montré que ceux-ci définissent leurs perspectives et ajustent leurs pratiques compte tenu de la façon dont ils se perçoivent au sein de réseaux d'échange et/ou de communautés (groupe ayant quelque chose à voir en commun), (Lasseur, 2001). L'éleveur doit donc pouvoir se situer dans le cadre de sa communauté (filière ou/et local)

de manière à identifier ses atouts et ses contraintes par rapport aux autres éleveurs ou aux autres activités de la zone.

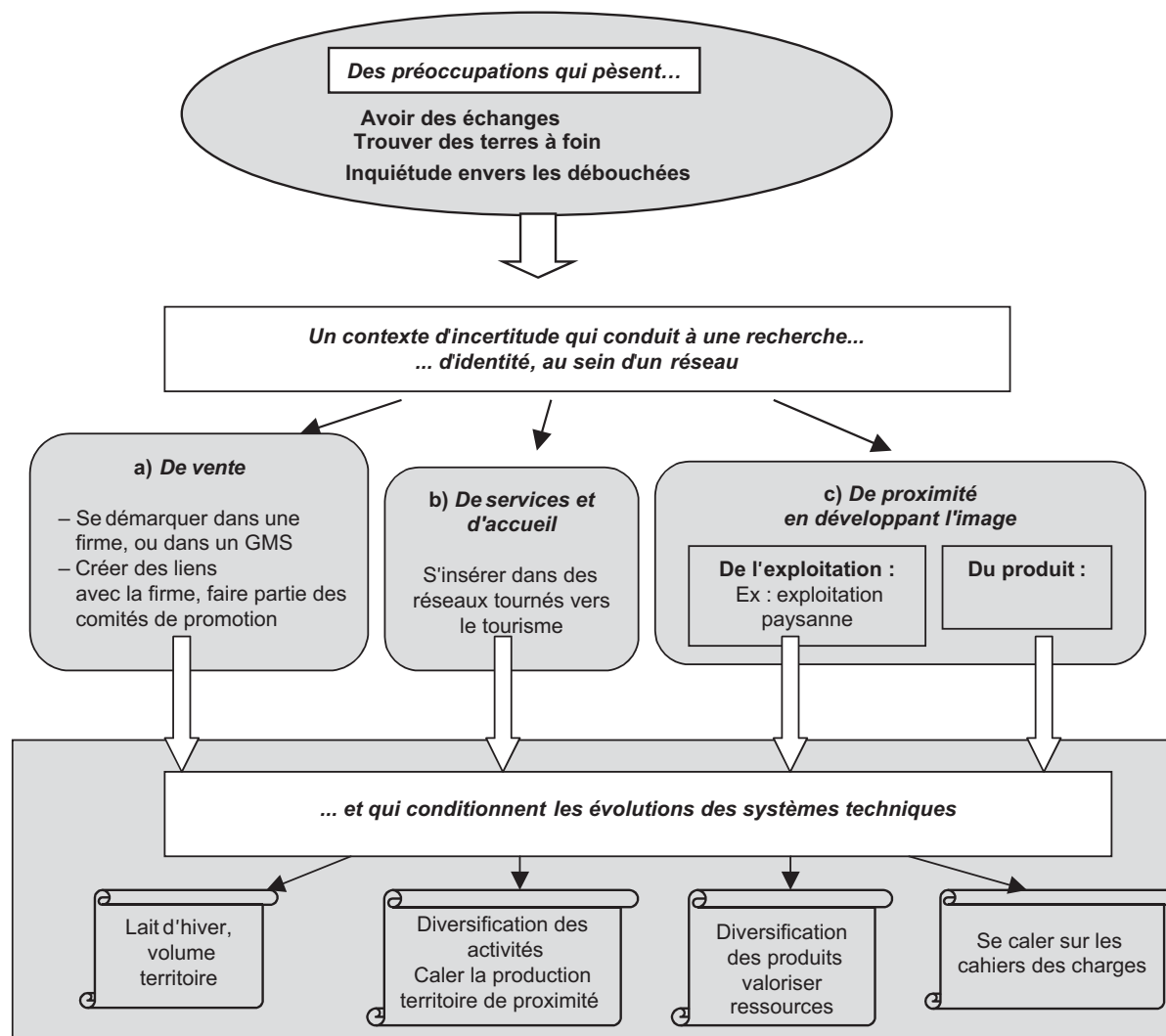


Fig. 2. Des préoccupations aux perspectives d'action.

Cependant, l'élaboration de la façon de voir se construit dans l'échange entre pairs (Darré, 1999), dans des lieux et des occasions permettant ce type d'échange, ainsi que dans des rencontres banales de tous les jours... Or, force est de constater que tant dans les collectifs de filière que de territoire, il existe peu de lieux, d'occasions, de procédures de concertation, d'animation et de coordination, permettant aux individus et aux groupes avec lesquels ils sont en contact, de partager leurs lectures de la situation, d'identifier conjointement une analyse des atouts et des rôles de chacun, et de réviser périodiquement ces lectures de situation. De plus, quand les liens sociaux sont relâchés, les occasions de rencontre sont moins banales et plus exceptionnelles. Constat qui permet de mieux comprendre le malaise exprimé par les éleveurs enquêtés face à leur avenir et leur recherche d'adaptation de leur système de production de manière à mieux être identifiés dans les réseaux avec lesquels ils sont en contact.

Ce qui déplace les procédures d'appui aux éleveurs, de conseils sectoriels vers des démarches d'accompagnement de projet et vers des procédures de concertation et d'animation permettant de lier d'une part les projets individuels aux perspectives collectives et d'autre part des projets agricoles à des projets multi-sectoriels. Ces résultats incitent à considérer de façon plus étroite les liens entre la production, la filière et le développement local, ce qui va dans le sens de l'évolution du paysage politique dans lequel s'insère l'agriculture en France (Chambre d'Agricultures, 2002). Celui-ci définit par exemple la notion de "pays" comme une communauté d'intérêts économiques et sociaux et un lieu de solidarités

récioproques (loi du 25/06/99), qui encourage la mise en place de démarches de projet basées sur des "bassins de vie" et sur des spécificités territoriales (Benko, 2000). Nous rejoignons là, les débats sur la gouvernance caractérisée "comme un processus de coordinations d'acteurs, de groupes sociaux, d'institutions, pour atteindre des buts propres discutés et définis collectivement dans des environnements fragmentés et incertains" (CDU, 1999).

Dans cette logique, et pour répondre à l'introduction de ce texte, les incitations à produire bon ou produire sain ou produire en respectant l'environnement, ne sont donc pas, à *elles seules*, des facteurs d'évolution des systèmes de production. Ce sont des moyens utilisés par les éleveurs, quand ces incitations correspondent à l'image ou au créneau que l'agriculteur a identifié comme pertinent pour lui, lui permettant de renforcer sa position dans une communauté.

## Références

- Benko, G. (2000). Développement durable et systèmes productifs locaux. *Aménagement et Nature*, No. 139, déc. 2000.
- Chambre d'Agriculture (2002). *Dossier "Pays" et Développement Local*, No. 911, juin 2002.
- CDU, Centre de Documentation sur l'Urbanisme (1999). *De la gouvernance des économies à celle des territoires*. Rapport de synthèse CDU.
- Darré, J.P. (1999). *La Production de Connaissances pour l'Action. Arguments Contre le Racisme de l'Intelligence*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme et INRA, Paris, 242 pp.
- Darré, J.P., Mathieu, A. et Lasseur, J. (éds) (2002). *Influence Réciproque entre des Discours Agronomiques et des Conceptions d'Agricuteurs*. Ouvrage INRA SAD - GERDAL (sous presse).
- Kaufmann, J.C. (1987). *L'Entretien Compréhensif*. Collection 128. Nathan Université, Paris, 128 pp.
- Lasseur, J. (2001). *La caractérisation des Systèmes d'Elevage Locaux*. Mémoire d'ingénieur DPE, ENSAM Montpellier, 80 pp. + annexes.
- Napoléone, M. (2002). Négocier la formulation d'un problème pour co-construire un diagnostic technique. Dans : *Influence Réciproque entre des Discours Agronomiques et des Conceptions d'Agricuteurs*. Darré, J.P., Mathieu, A. et Lasseur, J. (éds). Ouvrage INRA SAD - GERDAL (sous presse).